

L'ADJECTIF DANS L'INTERLANGUE FRANÇAISE DES APPRENANTS LITUANIENS

VITALIJA KAZLAUSKIENĖ

Université de Vilnius, Lituanie

Résumé. L'analyse de l'interlangue des apprenants lituaniens en FLE, dans la mesure où cette analyse se constitue à partir du corpus annoté (LPRATT), se focalise sur l'acquisition de l'adjectif qui s'adjoit au nom pour exprimer une qualité, une relation ou pour permettre à celui-ci d'être actualisé dans une phrase. Deux facettes de l'adjectif en tant que le constituant du SN seront analysées dans le corpus : la construction syntaxique et les catégories grammaticales, en prenant toujours en compte les constructions correctes, fautives ou incertaines. Les informations relatives à l'emploi général des différentes constructions lexico-grammaticales du SN sont importantes pour avoir l'image la plus nette possible de la construction typique et propre à la langue des apprenants. Ce type de données pourrait en outre constituer la base de diverses démarches scientifiques relatives à l'utilisation instrumentale de la langue dans la communication internationale et de l'étude de son acquisition. La connaissance des formes de SN employées dans la langue d'apprenants permet à l'enseignant de le comprendre, de l'analyser, de le corriger plus facilement.

Mots clés : l'interlangue, corpus d'apprenants, adjectif, genre et nombre

INTRODUCTION

L'étude des constructions lexicales et de leurs composants dans la langue des apprenants pourrait fournir des informations sur leur compétence lexicale ainsi que sur leur capacité à employer les mots de façon cohérente dans un texte.

L'objectif principal repose sur l'analyse quantitative comme qualitative des adjectifs au sein du syntagme nominal (SN) dans l'examen final écrit des apprenants lituaniens en FLE. Le choix du SN tient, en premier lieu, au fait qu'il est un des constituants fondamentaux de la très grande majorité des énoncés français. De plus, ce type de syntagme se distingue par son emploi fréquent dans la langue des apprenants du niveau analysé. Le SN est en outre considéré comme une unité révélant de manière générale les compétences linguistiques des apprenants et offre la possibilité de relever et d'expliquer certaines particularités de leur langue. Nous présenterons une vue d'ensemble des adjectifs du SN, la description de ses particularités ainsi que l'interaction syntaxique au sein de celui-ci, ses difficultés grammaticales et lexicales principales.

CORPUS

L'analyse s'appuie sur les données du corpus annoté des apprenants lituaniens (LPRATT), réalisé dans le cadre de la thèse de doctorat de l'auteure (Kazlauskienė, 2018). Ce corpus est élaboré manuellement à partir des travaux écrits des élèves de la classe de terminale pendant leur examen final d'Etat. Dans cette analyse, deux parties de l'examen final ont été spécifiquement étudiées, à savoir celle des essais argumentatifs et celle des lettres. Tous les élèves ont traité le même sujet, et n'ont eu accès à aucun support supplémentaire. La longueur des textes narratifs varie entre 22 et 449 mots, la longueur moyenne est de 222,6 mots ; cependant, pour une longueur des lettres correspondant à 10-236 mots, la taille moyenne est de 113,4 mots. Le corpus entier contient 102 032 mots. Le nombre total de participants s'élève à 301. Le niveau à atteindre est celui de B1-Utilisateur indépendant.

Dans cet article les exemples tirés du corpus sont présentés dans leur intégralité en conservant l'originalité des phrases des apprenants, c'est-à-dire sans aucune modification ni correction. Tous les types d'erreurs ont été marqués et étiquetés, dans les phrases les corrections apparaissent entre les signes #...\$. Les types des SN dans le corpus annoté sont marquées entre les crochets d'index < >. <SN1> représente une construction du SN où l'adjectif précède le nom et <SN2> est une construction avec un adjectif qui suit le nom.

L'observation de ces écrits nous a inspiré l'idée d'étudier des adjectifs au sein du SN. Dès lors, nous allons examiner et présenter l'acquisition des propriétés syntaxiques et morphologiques de cette dernière dans le corpus de langue française écrite des apprenants lituaniens. La recherche s'amorce par l'analyse des données quantitatives, autrement dit par la construction du SN elle-même. Nous marquons les formes principales de ce type de syntagme dans le corpus, les décrivons en relevant leurs limites et traits essentiels, lesquels permettent ensuite d'analyser les catégories grammaticales dans toute leur complexité.

PARTICULARITES DE L'ADJECTIF DANS LE CORPUS DE LANGUE FRANÇAISE DES APPRENANTS LITUANIENS (RESULTATS DE L'ANALYSE EMPIRIQUE)

Cette partie expose les résultats de l'analyse quantitative et qualitative des adjectifs de SN basée sur les données du corpus. Les constructions de SN spécifiques à ce corpus ont tout d'abord été compilées. L'étude de cette liste permet de constater que les SN de trois mots, notamment – déterminant (Det), adjectif (Adj), nom (N) - représentent 43,65 % de tous les SN du corpus, ce qui démontre la fréquence importante de l'adjectif dans l'interlangue.

En français, le syntagme peut contenir un ou plusieurs adjectifs qui se placent soit à droite soit à gauche du noyau, c'est-à-dire à la tête du syntagme (celle qui conditionne la nature et la fonction du SN, notamment le N). Néanmoins, l'ordre des mots à l'intérieur du syntagme est toujours défini. Le nom possède

une autonomie référentielle et réfère directement à un élément du monde, tandis que l'adjectif ne possède pas cette faculté (Colignon et Decourt, 2018 : 18). Les adjectifs qualitatifs, comme toutes les formes grammaticales d'adjectifs, montrent l'appartenance à l'objet, la cohérence avec les formes et les significations du nom et c'est à l'adjectif de préciser le genre d'un nom lorsque sa forme ne l'indique pas (*un bon poste, la première poste ; prendre un bon tour, la plus haute tour ; être un bon père*). Ces exemples illustrent le fait que l'accord n'est pas une simple répétition des flexions, mais la représentation de la relation sémantique. La question de l'accord au sein du SN dans le corpus analysé sera abordée plus, mais il faut noter que l'adjectif est le plus répandu des satellites (unités inférieures incluses dans le SN) à droite du nom, même plus qu'à gauche. Lorsqu'il y a plus d'un adjectif dans le SN, ils peuvent être liés au noyau par un parataxe et/ou hypotaxe, par exemple : *un joli petit jardin* (hypotaxe) ; *un point de vue simple, particulier* (parataxe). La présentation linéaire montre la relation avec un lexème nominal. En lituanien, l'ordre des mots ordinaire dans le SN constitué du noyau et l'adjectif (Adj) est AdjN (*linksmas žmogus* 'un homme amusant'). Cependant, l'option inverse est aussi possible, bien que ce SN soit plus accentué ou acquière le statut d'une phrase (*Žmogus linksmas = Žmogus yra linksmas* 'un homme (est) amusant') (Pakerys, 2014 : 32). La langue française est dominée par deux modèles (la place dans un SN dépend de l'adjectif lui-même), mais le NAdj est plus courant, ce qui permet de supposer la présence de certaines difficultés pour les élèves lituaniens en FLE. Les recherches préalables (Clark, 1998 ; Valois et Royle, 2009 ; Valois, Royle, Sutton et Bourdua-Roy, 2009 ; Royle, Bergeron et Marqui, 2015) constatent toutefois une acquisition précoce de ce type de syntagme chez les apprenants de différentes langues maternelles. L'analyse présente nous permet de vérifier ces résultats dans l'interlangue du FLE des apprenants lituaniens.

1 PLACE DE L'ADJECTIF ET SON EXPRESSION LEXICALE DANS LE SN

Comme déjà mentionné, le modificateur adjectival peut se situer à la fois dans la préposition du SN (SN = D + Adj + N) et dans la position postérieure (SN = D + N + Adj). Le pourcentage de ces types de SN dans le LPRATT est presque identique, avec respectivement 8,25% et 8,06%. Il convient de noter qu'il s'agit de l'une des structures dichotomiques de LPRATT les plus populaires.

Dans la préposition, on distingue les épithètes (ex. 1), les adjectifs indiquant un degré (ex. 2), les adjectifs indéfinis (3 ex.). En français, les adjectifs indéfinis sont ajoutés à un nom et expriment généralement une quantité ou une qualité plus ou moins définie, une identité, une similitude ou une différence (Grevisse, 2009 : 102). Dans la préposition, on relève aussi les quantitatifs, adjectifs numériques cardinaux, adjectifs numériques ordinaux (ex. 4).

1. À mon avis, c'est #une\$ **très bonne** <SN1> **idée**. (2015L2643D67)
2. #ta\$ **Ton meilleure** <SN1> **amie** ! (2015L2643D61)

3. C'est dommage, parce que j'ai **aucune** <SN1> **idée** des études supérieures qui pourraient m'**#intéresser**\$ *intéresser*. (2015L2643D42)

4. Par exemple, souvent après les **#leçons**\$ *leçons* **tous les** <SN1> **élèves** vont au bord de la mer. (2014Lpra21)

La postposition est généralement caractérisée par une épithète d'adjectif qualitative (ex. : 5, 6, 7) :

5. J'espère trouver **#de**\$ **les nouveaux** <SN1> **amis** et créer **la** <SN2> **vie nouvelle**. (2015L2643D61)

6. Premièrement, avoir **un** <SN2> **téléphone portable** veut dire être toujours joignable. (2011E301885)

7. Donc **#ce**\$ **cette** <SN2> **voyage long**, était me **très** **#intéressant**\$ **intéressant**, <...>. (2012L510263)

Dans le corpus analysé les SN avec l'adjectif en préposition sont marqués par l'étiquetage <SN1>. Les données empiriques montrent (voir le diagramme 1) que la préposition des SN est dominée par des épithètes adjectives courtes et souvent utilisées dans la langue ; leur expression lexicale est assez simple et sémantiquement explicite, elle ne varie pas beaucoup.

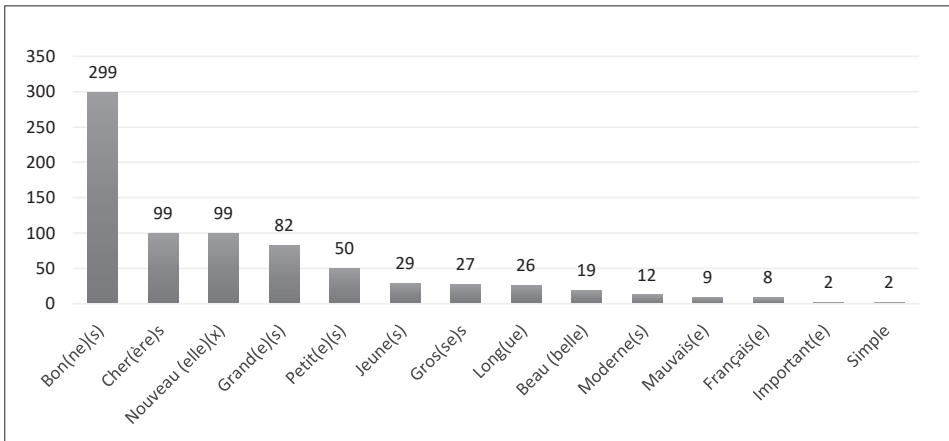


Figure 1 Liste des adjectifs de <SN1> en LPRATT

Le diagramme 1 montre une liste de tous les adjectifs en position de <SN1> composée de 762 cas observés. La liste dans le diagramme n'est pas marquée par une grande variété d'adjectifs, il est rare de voir des synonymes, des significations figuratives, et cela ne fait que témoigner du faible niveau de compétence lexicale des apprenants. La répétition permanente du vocabulaire appris aux niveaux A1 et A2 ne donne pas au texte de couleurs, nuances supplémentaires. Ceci est également confirmé par des relations comparatives relativement rares dans les syntagmes, dont les modificateurs définissent le contenu sémantique de

l'élément principal (Kazlauskienė, 2018). Parmi tous ces <SN1>, seulement 6 cas utilisés correspondent à la catégorie de qualité comparative. En langue française, la comparaison peut être exprimée de deux manières : en ajoutant des mots spéciaux à l'adjectif indiquant le degré ((*le plus*, (*le moins*, *aussi*) ou en remplaçant un adjectif incomparable par des mots d'autres racines (tels que *bon - meilleur - le meilleur*). Les élèves dans leurs écrits utilisent en majorité une forme plus simple, c.à.d. ils choisissent des mots spéciaux, ce qui s'explique souvent par l'impossibilité de faire un autre choix. Le fait remarquable que les apprenants comparent les choses en prélevant dans sa plupart seulement leur qualité, c.à.d. la forme (*le plus* prévaut (voir exemples 8 et 9), tandis que les adjectifs avec les précisions de (*le moins*, *aussi*) sont singuliers.

8. Et puis je pense que la santé est #la\$ **plus importante** #vérité\$ <SN1.1> vérité pour tout le monde. (2011E301833)

9. <...> j'ai **le plus grand** <SN1.1> lit dans le monde #X\$ <SN2> monde entier ! (2011E301861)

Dans les exemples 8 et 9, les SN tels que *la plus importante* et *le plus grand* sont représentatifs de la fréquence de ce type de syntagmes dans le corpus. L'exemple 10 montre que même dans des constructions simples, des erreurs surviennent lorsque l'article du plus haut degré est omis ou lorsqu'il ne présente pas les caractéristiques grammaticales du nom, dans ce cas celle du genre :

10. Aussi, #la\$ **le** # \$ une nouvelle technologie la plus populaire est\$ **plus populaire nouvelle** <SN1.1> **technologie** est l'ordinateur. (2011E301888)

Dans l'exemple 10, l'article défini *le* qui fait partie du superlatif du SN *le plus populaire nouvelle technologie* n'est pas accordé avec le nom féminin *technologie*.

On observe que les adjectifs indéfinis, les adjectifs numéraux cardinaux, les adjectifs numéraux ordinaux sont peu utilisés dans la préposition du SN. Les modificateurs choisis, comme indiqué dans le tableau 1, ne varient pas beaucoup.

Tableau 1 Variété des modificateurs adjectivaux placés en préposition dans LPRATT

<i>Adjectifs indéfinis</i>	n	<i>Adjectifs numéraux ordinaux</i>	n
<i>Chaque</i>	183	<i>Premier</i>	44
<i>Autre (s)</i>	97	<i>Vingt-et-unième</i>	28
<i>Tout (e)(s)</i>	68	<i>Dernier</i>	12
<i>Quelque (s)</i>	57	<i>Deuxième</i>	7
<i>Certain</i>	19		
<i>Plusieurs</i>	18		
<i>Aucun (e)</i>	12		
Total	454		91

Les données du tableau 1 montrent que parmi les adjectifs indéfinis les plus utilisés sont les pronoms *chaque* et *autre(s)*. Parmi les adjectifs numéraux ordinaux, il s'agit de *vingt-et-unième* et *premier*. Il est à noter que la variante *vingt-et-unième* est la plus courante dans les travaux sur le sujet lié aux nouvelles technologies. L'utilisation fréquente de cet adjectif numéral a permis de remarquer sa complexité. En français, la forme de l'adjectif numéral ordinal du cardinal *un* est *premier*, tandis que pour *vingt-et-un* la forme correcte est *vingt-et-unième*.

11. #maintenant\$ Maintenant #au\$ dans #vingt et unième\$ **vingt et-premiere** #siècle\$ <SN02> **siècle**, quand #tous les\$ les tous nouvelles #technologies\$ <SN1> technologie #sont\$ est plus #importantes\$ important dans notre #société\$ societes. (2011E301839)

12. En premier <SN1> lieu #,\$ je voudrais dire que moi, je suis un homme de **XXIer** <SN02> **siècle**. (2011E301890)

Les exemples 11 et 12 présentent les interférences du système même de la langue française, que l'on peut appeler interférences internes. Les élèves adaptent la forme de l'adjectif numéral ordinal *premier* bien apprise au nombre *vingt-et-un*, et utilisent ainsi **vingt et premiere* au lieu de la forme correcte *vingt-et-unième*.

Les SN avec les adjectifs postposés en LPRATT sont marqués par l'étiquetage <SN2>. Dans cette position, les épithètes et les adjectifs qualitatifs sont plus divers que ceux en préposition. On trouve des combinaisons de mots fixes : *téléphone portable*, *technologies modernes*, *langue étrangère* et ainsi de suite. En général, l'inventaire lexical des SN dans le corpus est caractérisé par sa simplicité, son évidence. Cela peut avoir été influencé par les sujets concrets d'examen qui impliquent l'utilisation de certaines structures de vocabulaire et de syntaxe.

Les adjectifs qualitatifs peuvent aussi avoir une fonction de prédicat et d'attribut ; ce sont les adjectifs qui sont éloignés d'un nom via un verbe copule qui est souvent verbe d'état être. Il est à noter que ce verbe, selon Hjelmlev (1971 : 174), occupe le centre du SN. Mikulskas (2009 : 113) pour sa part parle de ce type de syntagme dans le contexte de phrase. Ce travail n'est pas orienté vers une phrase et ne fait donc pas appelle à cette notion. Il faut toutefois noter que l'adjectif dans la position éloignée est souvent marqué par une faute d'accord. Les élèves déterminent avec difficulté la relation entre la tête et le modificateur du SN.

Voici quelques exemples :

13. **La** <SN23> **vie** est #pleine\$ **plein** #de\$ des secrets et #de\$ des défis. (2012E510275)

14. J'ai réussi de passer les #examens\$ égsamins et **mes** <SN23> **résultats** sont #fantastiques\$ **fantastique**. (2015L2643D07)

15. **Les** <SN3> <SN23> **relations** entre les élèves de ma classe sont aussi #magnifiques\$ **magnifique**. (2014Lpra37)

16. Mais par contre, **la** <SN3> <SN23> **limitation** de la liberté pour #une\$ un jeune personne peux #être\$ être #négative\$ **negatif**. (2015E2643D66)

Plus l'adjectif est éloigné du nom, plus les erreurs d'accord en genre et en nombre sont fréquentes (13-16).

Dans le corpus analysé, les SN ayant en même temps un adjectif en préposition et en postposition sont marqués et étiquetés <SN2.2>. Leur nombre dans le corpus n'est pas représentatif, seulement 0,4% de tous les SN sortis (58 cas). Cela montre encore une fois que les apprenants préfèrent une syntaxe simple. Il convient de noter que les difficultés liées à l'ordre des mots dans les cas de <SN2.2> ne sont pas courantes.

Les données d'analyse ont révélé que les élèves utilisent à l'écrit un vocabulaire et des structures simples qui ne présentent pas de caractéristiques lexico-sémantiques particulières. Le contenu lexical contient des formes quotidiennes, identiques et souvent répétées dans la langue, apprises au niveau plus bas. Nous nous sommes de plus aperçus que les sujets des travaux écrits ont une influence directe sur l'inventaire lexical utilisé par les élèves. Confrontés à des difficultés de communication, les élèves utilisent diverses stratégies compensatoires. Le champ de ressources d'aide est basé sur la base linguistique de la langue maternelle, de la langue précédemment apprise (en l'occurrence l'anglais) et de la langue à apprendre elle-même (en l'occurrence le français). De façon similaire aux travaux d'autres chercheurs (Zimmermann, 1986; Tréville, 2000; Luste-Chaâ, 2009; Outaleb, 2012), on observe dans le corpus d'apprenants que le contact de la langue maternelle et de la langue étrangère peut constituer un atout ou au contraire un obstacle, ce que dénote la présence de fautes lexicales interlinguales et intralinguales.

17. #d'abord\$ Dabord #c'est\$ il y a très populaire #des\$ **téléphones portables**\$ <SN3.1> **mobiles** modernes avec Internet, les #jeux\$ joues, etc. (2014Epra11)

La phrase ci-dessus tirée du corpus est un exemple net de l'interférence interlinguale où le SN **téléphones mobiles* est réalisé par analogie avec la langue anglaise. Il est à souligner que la langue anglaise est la première langue étrangère pour les élèves lituaniens qu'on commence à apprendre dès l'école primaire, comme résultat le niveau de la maîtrise de la langue anglaise est bien élevé.

L'interférence structurelle se distingue de l'interférence interlinguale. Dans ce cas, elle est étroitement liée à l'ordre des mots à l'intérieur du SN, qui est affecté par d'autres langues. L'exemple 18 pourrait ainsi montrer l'influence de la structure syntaxique aussi bien du lituanien et que de l'anglais.

18. Les <SN0> hommes aiment le <SN0> sport dans le <L><LT> #club sportif\$ <SN7> **sport club**. (2013E165397)

Il est à noter que les données statistiques des erreurs révèlent les connaissances acquises en accord grammatical chez certains apprenants. Ceci se confirme par l'application systématique des règles de syntaxe. Néanmoins, l'emploi des formes plus complexes n'est pas fréquent dans le corpus. Lorsque ces formes sont choisies, elles sont souvent erronées. En revanche, on remarque

que le choix des moyens est généralement approprié pour exprimer les catégories grammaticales des structures de SN fréquemment utilisées au cours de cette phase d'apprentissage. L'analyse de l'accord des adjectifs en genre et en nombre qui suit montre quelle catégorie grammaticale s'applique correctement et laquelle pose certaines difficultés.

2 ACCORD DE L'ADJECTIF EN GENRE

La catégorie du genre, comme celle de nombre, se manifeste en tant que catégorie morphologique à l'aide de spécificateurs ou d'altérations des formes des lexèmes qui dépendent de la forme du noyau. Par exemple, dans le syntagme nominal *les belles robes*, l'adjectif *belles* s'accorde au féminin pluriel du fait des particularités du nom *robes*. Ne portant pas eux-mêmes d'indices de genre et de nombre, les adjectifs dépendent directement des caractéristiques du nom (Kazlauskienė, 2017 : 150).

Dans la langue française, les adjectifs peuvent se décliner sous la forme de deux genres - masculin et féminin, tandis qu'en lituanien - masculin, féminin et neutre. L'analyse de LPRATT révèle en quoi les différences linguistiques des deux langues sur ce point constituent une difficulté particulière.

L'analyse des données empiriques de la présente étude fait ressortir que l'obstacle le plus évident pour les apprenants est notamment l'accord à l'intérieur du syntagme nominal et non la catégorie du genre en elle-même (Kazlauskienė, 2017 : 165). En voici quelques exemples tirés du corpus annoté :

19. <...> je ne doute pas que c'est **la** #meilleure\$ **meilleur** solution de #recevoir\$ recevoir beaucoup #d'expérience\$ d'expérience <...> (2012E510219)

20. C'est **la langue** très #douce\$ **doux** #à\$ pour #l'oreille\$ l'oreil ! (2012E510244)

Les apprenants se trompent souvent en attribuant au collecteur de l'accord un indice de genre sans faire attention à la position du détecteur de l'accord ; moins de fautes apparaissent dans l'accord du déterminant que dans celui de l'épithète, ce qui a été déjà constaté par d'autres analyses (Chini, 1995 ; Granfeldt, 2004 ; Kazlauskienė, 2017 ; 2018). Ce fait est clairement illustré par les exemples suivants :

21. **La langue** #française\$ **français** #peut\$ peux m'#aider\$ aide savoir beaucoup de traditions de France. (2012E510230)

22. J'ai su, que **la cuisine** #française\$ **français** est #la meilleure\$ **le meilleur** dans #le monde entier\$ tout #le\$ la monde. (2012E510230)

Le corpus analysé révèle de plus l'influence de la langue orale sur la forme des adjectifs. À l'oral, on distingue clairement la forme féminine de l'adjectif, sauf dans le cas de la terminaison *-e*, à l'exemple de *jeune*. Lorsque la forme des deux genres coïncide, ce fait peut influencer la forme erronée de l'adjectif accordé (Kazlauskienė, 2017 ; 2018). Dans le cas où l'on peut clairement distinguer

le genre de l'adjectif grâce à la prononciation, les fautes sont plus rares. Ceci est confirmé par les données du tableau 2. Presque tous les adjectifs avec une terminaison de consonne et des suffixes tels que *-eur / -euse ; -eux / -euse ; en / enne ; -on / -onne ; -s / -sse ; -f / -ve* etc. dont les formes du genre opposé sont clairement distinguées, tant sur le plan phonétique que graphique, ne rendent pas l'utilisation difficile des adjectifs pour les apprenants du FLE.

Tableau 2 L'accord fautif en genre des adjectifs (Kazlauskienė, 2017: 167)

Terminaisons des adjectifs	Le féminin se forme en ajoutant <i>-e</i> ; ou deux formes coïncident, par ex. : <i>jeune - jeune</i>	<i>-eur / -euse ; -eux / -euse</i>	<i>-en / -enne ; -on / -onne ; -s / -sse ; -l / -lle</i>	<i>-f / -ve</i>	<i>-au / -elle</i>	<i>-er / -ère</i>	<i>-é / -ée</i>	Exceptions
n erronés	423	13	98	28	31	58	41	21

Le tableau 2 montre que la plupart des apprenants se trompent souvent en accordant les adjectifs en terminaison *-e*. Sur la base de la prononciation, les apprenants utilisent les formes pertinentes dans la langue écrite et produisent des formes grammaticales en fonction de la transcription. Voici quelques exemples :

23. #la\$ **le chose** plus #importante\$ **important** est #alimentation\$ l'alimentaion. (2013E165461)

24. #chère\$ **Cher** <SN1> **Marie**, Je veux #remercier\$ remercie pour ta lettre. (2013L165429)

25. Et #quelle\$ quel <SN23> #quelle est ta fête préférée\$ **fête** est ton **prefere** ? (2013L165430)

La colonne – Exceptions – du tableau 2 concerne les adjectifs dont les formes féminine et masculine sont exprimées sous différentes formes grammaticales. Des adjectifs tels que *long / longue ; beau / belle, sec / sèche* et ainsi de suite.

On pensait que la différence des formes grammaticales des adjectifs rendrait le choix de leur forme systématique. Cependant, l'analyse de LPRATT illustre une situation complètement différente : 71,4 % de ces cas erronés se fait l'adjectif *beau / belle*, lequel est utilisé parfois à la forme masculine au lieu de féminine ou vice versa. Exemples :

26. **Ce pays** est très #beau\$ **belle**. (2012L510172)

27. Je crois que nous aurons le temps pour visiter beaucoup de <SN1.2> #belles\$ **beaux** <SN1> **places**. (2012L510172)

On observe un autre sous-type de fautes en genre, à savoir les fautes d'après la prononciation. Autrement dit les apprenants écrivent comme ils entendent, par exemple :

28. <G><GEN> #grosses# **Gross** <SN1> **bises**, <SN0> <N> Julien.
(2014Lpra25)

L'exemple 28 illustre l'emploi de la forme fautive de l'adjectif qui correspond à sa forme sonore.

Cependant, on peut en général constater que certaines formes du genre des adjectifs sont plus transparentes que d'autres formes similaires pour les apprenants, facilitant leur emploi dans la langue écrite du FLE.

Lors de l'analyse de l'accord adjectival dans le SN, il est aussi important de noter les paramètres de la distance syntaxique qui, en cas de conflit entre le genre grammatical et l'appartenance du référent à un genre particulier, témoignent d'un accord plus syntaxique que sémantique, en particulier si la distance entre collecteur de l'accord et détecteur de l'accord est minimale. Cela s'applique non seulement dans le cas du genre grammatical et l'équivalent d'un certain genre du référent, mais également lorsque les membres du SN sont d'une manière ou d'une autre éloignés les uns des autres.

Il a déjà été mentionné dans la partie sur la place de l'adjectif dans le SN, au sujet des constructions à la fonction prédicative, que plus l'adjectif est éloigné du nom, moins il est accordé avec celui-ci en genre et en nombre. La même tendance est observée non seulement dans les constructions copules, mais aussi dans les SN complexes :

29. #X il\$ il #font\$ fait **les** <SN2> **gens plus** \$sociables\$ **sociable, plus** #contents\$ **contente** et **moins** #nerveux\$ **nervieux**. (2011E301840)

30. Dans le monde il y a beaucoup de gens qui veulent créer **quelque** <SN13> **chose** #de\$ très #intéressante\$ **intéressant** et aussi très #importante# **important** pour l'#humanité\$ humanité.
(2011E301872)

31. C'est **une** <SN2> **ville très** #vienne\$ **vieil** et **romantique**.
(2011L301956)

Dans les SN des exemples 29, 30 et 31, les mots *plus*, *très* insérés entre l'élément principal et modificateur semblent compliquer la cohésion des constituants. L'adjectif qui doit exprimer des catégories grammaticales communes avec un nom (nombre, genre) ne les répète pas. Dans l'exemple 29, au lieu de *les gens plus sociables, plus contents et moins nerveux*, on trouve **les gens plus sociable, *plus contente et moins nervieux*. L'accord des adjectifs est erroné : *sociable* - n'a pas de marque de nombre, pareil pour l'adjectif *contente*, qui en plus ne correspond pas au genre du nom, tandis que l'adjectif **nervieux*, semble bien accordé, mais la règle de formation des formes de genre est appliquée de manière inappropriée, au lieu de la terminaison *-x*, on trouve *-s*. Les exemples 30 et 31 montrent une situation similaire : les adjectifs *intéressant*, *important*, *vieil* ne répètent pas les catégories de la tête *quelque chose* et *la ville* et à la place des adjectifs féminins singuliers, des adjectifs masculins singuliers sont utilisés.

On peut supposer que la distance entre collecteur et détecteur de l'accord interfère avec le bon accord car il est parfois difficile pour un apprenant de niveau

B1 de tracer la dépendance des éléments à distance. Dans le cas d'un conflit entre le genre grammatical et le sexe du référent, si la distance entre le nom et le mot accordé est réduite, l'accord syntaxique est plus probable que l'accord sémantique. Plus la distance est grande, plus la probabilité de l'accord fautif est grande, car le langage écrit des apprenants ne dispose pas des mécanismes qui reflètent la capacité d'indiquer formellement l'inclusion de certains éléments dans des unités de syntaxe telles que le SN en accordant des éléments.

Dans LPRATT, à l'instar des résultats d'autres chercheurs (Bartning, 2000 ; Dewaele, Véronique, 2001, 2000 ; Kazlauskienė, 2017, 2018 ; Westers, 2017), on observe essentiellement une forte expression de la forme masculine dans toutes les positions - à la fois avant et après le nom, mais aussi dans le cas d'une distance syntaxique.

3 ACCORD DE L'ADJECTIF EN NOMBRE

La catégorie de nombre est considérée comme l'opposition sémantique conceptuelle particulière entre l'unité et l'ensemble, entre unique et ordinaire, exceptionnel et commun, mais aussi comme l'opposition grammaticale entre singulier et pluriel.

En ce qui concerne l'accord à l'intérieur même du syntagme nominal, la situation est beaucoup plus compliquée. Si le noyau nominal possède les traits du pluriel, ces traits devraient être également reflétés dans les autres composantes du SN, telles que le spécificateur et l'adjectif.

En français le nombre de noms et d'adjectifs dans la langue orale est indiqué par les déterminants, les altérations lexicales, parfois par les terminaisons ou par les liaisons. On peut dire que le marquage de la catégorie grammaticale du nombre des noms et des adjectifs est la prérogative de la langue écrite. Le pluriel des adjectifs en français se distingue faiblement à l'oral. Seul le cas du genre masculin avec la terminaison *-al* est clairement prononcé à l'oral. On pense que cela pourrait être l'une des raisons pour lesquelles les apprenants ne font parfois pas l'accord des adjectifs aux noms à l'écrit.

32. #finalement\$ finalement nous allons oublier **quelles** <SN1> **choses** sont vraiment très #importantes\$ **important** et pour quelles #raisons\$ <SN1> raisonnons nous devons vivre dans ce monde. (2011E301875)

33. <...> souvent #nous\$ #allons\$ vont à #l'étranger\$ étranger pour économiser #son\$ ses argent pour ses études ou émigrer dans **les** <SN2.3> **pays** #étrangers# **étranger**. (2012E510265)

34. Ils veulent étudier **les** <SN3.1> **choses** #diverses\$ **diverse** comme les langues, la #littérature\$ literature, les sports, etc. (2012E510217)

Les exemples 32 à 34 illustrent un accord seulement avec le déterminant, les adjectifs sont au singulier, certains (ex. 32) n'ont même pas de marque en genre.

Le degré de transparence phonologique a des conséquences pour les apprenants du FLE. A cause de l'écart entre l'oral et l'écrit en français, il existe des

'zones orthographiques fragiles' (Agren, 2008 : 53) qui sont difficiles à maîtriser non seulement pour les apprenants du FLE, mais selon Agren (2008) également pour les locuteurs natifs du français. D'après Bartning et Schlyter (2004), l'une de ces zones fragiles en français L2 se trouve justement dans la morphosyntaxe.

L'accord à l'intérieur du SN n'est pas une information entièrement nouvelle pour les apprenants, elle est automatisée dans la langue maternelle et est déjà appris au niveau A1 du FLE. Les élèves distinguent clairement les formes singulière et plurielle. Cependant, pour une raison ou une autre, la forme de marquage morphologique plurielle *-s* est omise dans les textes des élèves ou un modificateur n'a pas de forme grammaticale correspondante, qui est déterminée par les propriétés de valence de l'élément principal du syntagme. Dans le cas du pluriel, les élèves accordent souvent seulement un déterminant et un nom, ce qui résulte en la présence des exemples déjà vus : **quelles choses important* (ex. 32), **les pays étranger* (ex. 33), **les choses diverse* (ex. 34).

En général, LPRATT a observé moins d'erreurs d'accord en l'absence de spécificateur ; son utilisation augmente le nombre d'erreurs commises par les élèves. Les éléments de forme orale sont fréquents, les marqueurs spécifiques de la langue écrite (ou leurs versions graphiques) sont souvent omis. La langue du corpus est caractérisée par une dynamique de simplification de la forme, une omission de caractéristiques de redondance. Tout cela correspond à la spécificité du niveau B1 d'après le CECRL. Les chercheurs Parodi, Schwartz et Clahsen (1997) ont également noté que l'accord à l'intérieur du syntagme est souvent absent dans la langue des élèves de faible niveau. Fayol (2003) suppose qu'en raison de l'absence de motivation sémantique, l'accord au pluriel d'adjectifs est en soi comprise beaucoup plus tard que celui des noms. Cependant, le corpus d'apprenants contient quelques exemples inverses lorsqu'un nom singulier a des caractères pluriels.

35. Par exemple, le mois dernier j'ai #trouvé\$ gagné **un** <SN2> <SN13> **travail** #magnifique\$ **magnifiques** dans #un\$ une <SN1> CD <SN3> #studio de CD\$ studio juste parce que j'ai trouvé un bon <SN2.2> ami français <...>. (2012E5102140)

36. Ce **la** <SN2> **langue** #étrangère\$ étrangères aide #à\$ #communiquer\$ communique avec les gens #étrangère\$ étrangères. (2012E510272)

Comme le montrent les exemples 35 et 36, l'accord est réalisé entre le déterminant et le nom, mais l'adjectif est utilisé au pluriel. On peut constater que les élèves se trompent davantage en accordant l'adjectif que le déterminant. On obtient de meilleurs résultats lorsque l'adjectif pluriel est marqué phonologiquement (*-al / -aux*). La même chose a été observée par Largy et Fayol (2001).

Cependant, les difficultés ne sont pas uniquement liées au système phonétique ; le système de langue maternelle peut également être appliqué. Souvent le choix du genre d'un nom fait par hasard pourrait causer l'accord fautif de l'adjectif en genre et en nombre.

37. Il ne faudrait pas #X d'\$ d'ignorer **des** <SN2> **choses** #nouvelles\$ **nouveaux** quand c'est utile pour nous. (2011E301864)

38. En conclure, les <SN2> technologies modernes apportent beaucoup #d'\$ **des** <SN3.1> **avantages** #importants\$ **importantes** à tous, qui vivent dans notre #société\$ <SN2> société moderne. (2011E301866)

39. Donc, les <SN23> gens sont #des\$ <SN2> **animaux** #sociaux\$ **sociales**, ils doivent exprimer #leurs\$ leur idées, communiquer avec les autres. (2015E2643D)

Ainsi, dans l'exemple 37, l'adjectif est utilisé au masculin au lieu de la forme féminine. Il s'accorde en nombre mais non en genre. Dans les exemples 38 et 39, on voit l'utilisation du féminin au lieu du masculin.

Plusieurs hypothèses peuvent être émises : 1. Les résultats sont influencés par l'automatisation de la construction de la langue lituanienne, où l'adjectif est précédé du nom Adj + N ne fonctionne pas dans la construction N + Adj. 2. Sur la base de l'hypothèse de Fayol (2003), le déterminant, toujours marqué au pluriel sur le plan phonétique, joue un rôle important dans l'accord en nombre. Plus le déterminant est proche, plus l'accord de l'adjectif est probable, l'adjectif prépositionnel répète immédiatement la catégorie du pluriel codée dans les déterminants, ce qui correspond à l'interprétation linéaire (de gauche à droite) et ce qui est plus difficile pour les adjectifs dans la position postposée (Fayol, 2003). Compte tenu de cette hypothèse, les cas erronés d'adjectifs éloignés s'expliquent par une plus grande distance du déterminant plutôt que du nom, comme on le prétendait avant. Cette opinion peut expliquer en partie le nombre d'erreurs après le quantificateur *beaucoup de*, lorsque la forme morphologique singulière est répétée. Sur la base de ces informations, une situation similaire est constatée lorsque le déterminant *de* est utilisé avant l'adjectif au pluriel (cf. exemple 40).

40. Nous #devons\$ devons aider #d\$ à **d'autre** <SN1> **gens** #d\$ être contents. (2014Epra21)

Cependant, après une analyse plus détaillée du corpus, une autre tendance se présente. Les élèves utilisant la construction *de + adjectif pluriel + nom au pluriel*, sont bien conscients des principes de cette construction. Dans les cas où la conception est mal comprise dans la catégorie grammaticale plurielle, les différentes formes de déterminants sont présentes dans la position tout en conservant l'accord de l'adjectif et du nom (41, 42, 43).

41. Elle donne **des bonnes** <SN1> **conseils** ! (2014Lpra27)

42. On peut faire #de\$ **les nouveaux** #connaissances\$ <SN1> **connaissances**, on peut parler et ne se sentir pas seul sur Internet. (2014Epra5)

43. Ils pensent que c'est une bonne <SN1> idée, parce qu'ils peuvent trouver #de\$ **les nouveaux** <SN1> **amis**. (2014Epra32)

Dans l'exemple 41, *de, des* est employé au lieu de déterminant correct. Les exemples 42 et 43 représentent le changement du déterminant *de* en *les*, tandis que les adjectifs sont bien accordés en nombre mais pas nécessairement en genre.

En généralisant, lors de l'analyse de SN avec des adjectifs en préposition et en postposition, il a été constaté que la majorité des adjectifs sont bien accordés aux noms, surtout l'adjectif préposé. On trouve seulement 182 cas fautifs.

Il est à constater que les résultats des études des chercheurs Agren (2005 : 74), Cogis et Leblay (2010 : 71) et autres coïncident avec les résultats de ce travail. Les mêmes fragilités sont aussi déterminées pour les apprenants du français L2 par Bartning et Schlyter (2004), qui ont étudié l'acquisition de la morphosyntaxe en français L2 par des apprenants suédois.

EN GUISE DE CONCLUSION

Dans le corpus d'apprenants lituaniens du FLE, le modificateur du SN plus courant à droite qu'à gauche est l'adjectif. Après l'analyse des données empiriques, nous pouvons constater que :

1. Selon le niveau cible B1, l'environnement linguistique lexical des élèves est caractérisé par la prédominance du vocabulaire simple, neutre et quotidien ; les écrits analysés montrent la focalisation sur les mots les plus souvent utilisés dans la langue. Une diversité lexicale plus élevée est plus caractéristique des adjectifs postposés, que de ceux présents dans les prépositions du SN. Cependant, dans la préposition, l'adjectif est mieux accordé. Plus l'adjectif est éloigné du nom, moins il est accordé en genre et en nombre.
2. Les erreurs peuvent en partie s'expliquer par l'influence de la langue maternelle, de la langue anglaise et du système de langue française lui-même. La simplification de la complexité du système linguistique, l'utilisation de constructions simples et génériques sont courantes dans le corpus.
3. Les résultats du LPRATT nous permettent de résumer que les difficultés les plus fréquentes sont liées à l'accord en genre. L'adjectif est souvent utilisé au masculin, quel que soit le nom. Il a été constaté que lorsque le genre grammatical ne correspond pas au sexe du locuteur, plus la distance entre le nom et l'adjectif est grande, plus le risque de se tromper est grand. Les élèves se trompent souvent en combinant des adjectifs avec la terminaison *-e*, et négligent souvent le genre en accordant le nombre.
4. Dans les cas de l'accord en nombre, l'accord adjectival reste problématique. L'influence du degré de transparence phonologique était notamment visible dans l'accord de l'adjectif qualificatif. On observe moins d'erreurs dans les formes de l'adjectif pluriel marquées phonologiquement. De plus, les épithètes des adjectifs en préposition sont plus accordées que les adjectifs postposés.

Finalement nous pouvons conclure que l'accord adjectival est un élément du français L2 écrit difficile à maîtriser.

Les résultats de cette étude pourraient être utiles dans l'apprentissage du FLE par les lituaniens pour l'organisation d'un travail méthodique mais aussi pour l'élaboration des examens et autres types d'évaluation.

BIBLIOGRAPHIE

- Agren, M. (2005) *Développement de la morphologie du nombre en français langue étrangère à l'écrit*. Étude transversale. Lunds universitet.
- Agren, M. (2008) *À la recherche de la morphologie silencieuse : Sur le développement du pluriel en français L2 écrit*. Lund University.
- Bartning, I. (2000) Gender Agreement in L2 French: Pre-Advanced vs Advanced Learners. *Studia Linguistica*, 54 (2) : 225-37.
- Bartning, I. et Schlyter, S. (2004) Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *Journal of French Language Studies*, 14 (03) : 281-299.
- Chini, M. (1995) Un aspect du syntagme nominal en italien L2 : le genre. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 5 : 115-142.
- Clark, E. V. (1998) Lexique et syntaxe dans l'acquisition du français. *Langue Française*, 118 : 49-60.
- Cogis, D. et Leblay, Ch. (2010) D'une version du texte à l'autre : aperçus sur la morphographie du nombre et sa révision en production verbale écrite. *Synergies Pays Scandinaves*, 5 : 65-80.
- Colignon, J.-P. et Decourt, J. (2018) *Accords parfaits : les principales règles*, 5e édition. Paris : EdiSens.
- Dewaele, J.-M. et Véronique, D. (2000) Relating gender errors to morphosyntax and lexicon in advanced French interlanguage. *Studia Linguistica*, 54 : 212-224.
- Dewaele, J.-M. et Véronique, D. (2001) Gender Assignment and Gender Agreement in Advanced French Interlanguage: A cross-sectional study. *Bilingualism: Language and Cognition*, 4 (3). Disponible à <https://doi.org/10.1017/S136672890100044X> [consulté le 19 février 2019].
- Fayol, M. (2003) L'acquisition/apprentissage de la morphologie du nombre. Bilan et perspectives. *Perspectives : Rééducation Orthographique*, 213 : 151-166.
- Granfeldt, J. (2004) Domaines syntaxiques et acquisition du français langue étrangère. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 21 : 47-84.
- Grevisse, M. (2009) *Le petit Grevisse : prancūzų kalbos gramatika*. (Traduction J. Navakauskiene). Vilnius : Žara.
- Hjelmslev, L. (1971) *Essais linguistiques*. Nouvelle édition. Série : Arguments, 47. Paris : Éditions de Minuit.
- Kazlauskienė, V. (2017) Prancūzų K2 daiktavardinio junginio giminės gramatinės kategorijos kompetencija. *Taikomoji kalbotyra*, 9 : 149-175. Disponible à www.taikomojikalbotyra.lt [consulté le 19 février 2019].
- Kazlauskienė, V. (2018) *Syntagme nominal en FLE : analyse d'un corpus d'apprenants lituaniens*. Thèse de doctorat. Université de Vilnius. Disponible à <http://talpykla.elaba.lt/elaba-fedora/objects/elaba:30477054/datastreams/MAIN/content> [consulté le 19 février 2019].
- Kazlauskienė, V. (2018) Le spécificateur du syntagme nominal dans les productions écrites des apprenants lituaniens en français langue étrangère. *Synergies pays riverains de la Baltique*, 12 : 47-63.
- Largy, P. et Fayol, M. (2001) Oral cues improve subject-verb agreement in written French. *International Journal of Psychology*, 36 : 121-132.
- Luste-Chaâ, O. (2009) *Les acquisitions lexicales en français langue seconde : conceptions et applications*. Metz : PU, Université Paul Verlaine.
- Mikulskas, R. (2009) Jungties konstrukcijos ir jų gramatinis kontekstas. *Acta Linguistica Lithuanica*, LXI : 113-156.

- Outaleb, A. (2012) Stratégies d'apprenants dans l'acquisition du FLE en milieu institutionnel : analyse morphologique du pronom complément à la 3ème personne. *Synergies Algérie*, 15 : 47-58.
- Pakerys, J. (2014) *Kalbos konstruktorius. Įvadinės paskaitos*. Vilnius : Vilniaus universiteto leidykla.
- Parodi, T., Schwartz, B.D. et Clahsen, N. (1997) On the L2 acquisition of the morphosyntax of German nominals. *Essex Research Reports in Linguistics*, 15 : 1-43.
- Royle, P., Bergeron, E. et Marquis, A. (2015) L'acquisition du genre quand il est déjà acquis : l'expérience d'enfants hispanophones apprenant le français. *Canadian Journal of Speech-Language Pathology and Audiology*, 39 (3) : 238-259.
- Tréville, M.-C. (2000) *Vocabulaire et apprentissage d'une langue seconde : recherches et théories*. Outremont, Québec : Éditions Logiques.
- Valois, D. et Royle, P. (2009) Partitivity, atomization, and N-Drop: A longitudinal study of French child language. *Language Acquisition*, 16 (2) : 82-105.
- Valois, D., Royle, P., Sutton, A. et Bourdua-Roy, E. (2009) L'ellipse du nom en français : Le rôle des données de l'acquisition pour la théorie linguistique. *Revue canadienne de linguistique*, 54 (2) : 339-366.
- Westers, C. (2017) *Les apprenants avancés du français L2 et l'accord verbal et adjectival à l'écrit. Une étude sur les difficultés des apprenants néerlandophones avec l'accord verbal et adjectival en français L2 écrit*. Prof. dr. H.M.G.M Jacobs. L'Université Radboud Mémoire de master. Disponible à https://theses.uhn.ru.nl/bitstream/handle/123456789/4941/Westers%2C_Carlijn_1.pdf?sequence=1 [consulté le 23 février 2019].
- Zimmermann, R. (1986) Classification and distribution of lexical errors in the written work of German learners of English. *Papers and Studies in Contrastive Linguistics*, 21 : 31-40.

ADJECTIVE IN THE FRENCH INTERLANGUAGE OF LITHUANIAN LEARNERS

Abstract. The study of lexical constructs and their components in the language of the learners could provide information on their lexical competence as well as their ability to use words consistently in a text. The main objective is based on the qualitative and quantitative analysis of adjectives within the noun phrase in the final written examination of Lithuanian learners in FLE. The choice of the NP is motivated, in the first place, by the fact that it is one of the fundamental constituents of the vast majority of declarative sentences. In addition, this type of phrase is distinguished by its frequent use in the learners' language of the analysed level. The NP is also seen as a unit that generally reveals the language skills of the learners and offers an opportunity to identify and explain the particularities of their language. The paper analyses the acquisition of syntactical and morphological properties of NP adjectives. We will present an overview of NP adjectives, a description of their characteristic features as well as the main grammatical and lexical difficulties associated with their use. The analysis is based on data from the Lithuanian Learners' Annotated Corpus (LPRATT), produced as part of the author's PhD thesis (Kazlauskienė, 2018).

Key words: learners' language, adjective, adjective location, gender and number

Vitalija Kazlauskienė (Dr en linguistique appliquée) travaille actuellement à l'Université de Vilnius, en Lituanie. Ses intérêts de recherche incluent la communication écrite, la grammaire communicative, l'acquisition du langage. Email : vitalija.kazlauskienė@flf.vu.lt